

Informations pour l'enseignant

Le Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) souhaite renforcer ses liens avec l'école.

De nombreuses classes des CO fribourgeois n'ont par le loisir de se déplacer au MAHF faute de temps.

Le MAHF a donc imaginé d'aller à la rencontre de l'école en mettant à disposition des élèves et des professeurs des images tirées de sa collection.

Il a déjà mis en ligne une galerie de peintures concernant la Ville de Fribourg de 1799 à 2006¹, ainsi que les textes d'information de son exposition permanente à l'Hôtel Ratzé².

Il souhaite faire un pas de plus en direction des CO en mettant à leur disposition des séquences d'enseignement *clé en main*. Les œuvres seront choisies en fonction de l'un ou l'autre thème abordé dans le cadre des programmes officiels.

La première séquence proposée ci-après s'intègre entre autres au programme d'histoire-géographie de troisième année, dans le chapitre traitant de l'économie fribourgeoise. La toile de Jean-Louis Tinguely, « Murist, le Café de l'Union » (1973), peut servir d'introduction à la deuxième révolution industrielle fribourgeoise, celle qui vit son décollage économique. Cette toile dépeint un monde campagnard à l'ancienne dans lequel pointe quelques touches de modernité.

Il ne s'agit bien là que d'un angle d'étude de cette toile aux multiples connotations.

Cette séquence se divise en trois parties :

- une reproduction de l'oeuvre
- une partie réservée à l'enseignant (contexte historique ; biographie du peintre ; données techniques et parole donnée à l'artiste)
- une fiche de travail pour l'élève

D'autres séquences construites sur ce même gabarit devraient voir le jour petit à petit.

Renseignements complémentaires

Iconographie

Entrée de l'autoroute, © Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg. Fonds Jacques Thévoz

Pour toutes les autres images : © MAHF

Bibliographie

- Béatrice Lovis, *Jean-Lou Tinguely, 1937-2002, la célébration du réel*, Musée gruérien, 2007.
- Verena Villiger, Fiches du MAHF, 2000-4.
- *Jolimont 1849-1999, l'Histoire d'une école*, Fribourg, 1999.

Auteur

Bernard Gasser, 2009

Droits d'auteur

Licence creative commons³ (droit de modification ; citer le nom de l'auteur ; pas d'utilisation commerciale).

Mise en ligne

Sur le site du MAHF : <http://www.fr.ch/mahf>

Sur le site fristoria : <http://www.fristoria.ch>

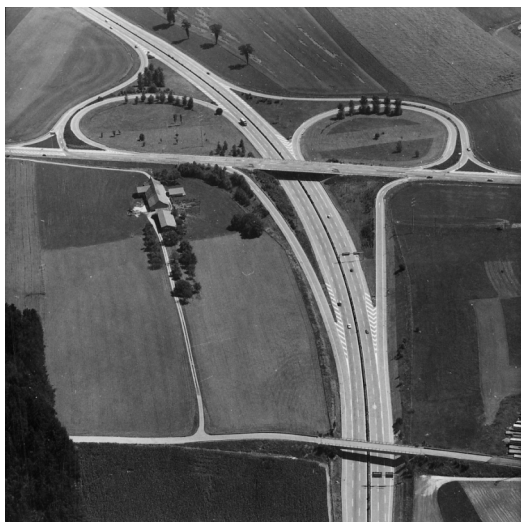
¹ <http://www.fr.ch/mahf/de/musee/ressourcespedagogiques.asp>

² <http://www.fr.ch/mahf/de/musee/expositionpermanente.asp>

³ <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/fr/>

Jean-Louis Tinguely, « Murist, le Café de l'Union », 1973

Le contexte historique : Fribourg dans les années septante



Jusqu'à la fin des années cinquante, la situation économique du canton est préoccupante. L'émigration reste importante, la structure de l'emploi anachronique, avec ses 35% de paysans, et l'état des finances cantonales précaires tout comme celui des contribuables qui végètent au 22^e rang du palmarès des revenus cantonaux. Église, presse et PDC se donnent la main pour tenir le canton.

Mais la citadelle chrétienne devient difficile à contrôler. La télévision envoie dans les foyers les images d'un monde pluriel. La voiture permet d'aller voir à Berne ou à Lausanne des films que la censure interdit. A Rome, un pape de transition ouvre le concile Vatican II. Dieu y perd son latin et *rend sa carte de parti... L'Église, elle, prend ses distances avec les tartufes, leur rappelant que l'injustice sociale était une faute aussi, sinon plus lourde, que les égarements de la chair*⁴. Au Conseil

d'Etat fribourgeois, Maxime Quartenoud⁵ puis Paul Torche⁶ parlent d'ouverture au développement économique. *Il faut déterminer un véritable courant en faveur de l'industrialisation en rendant hommage à tous les gens d'initiative, aux lanceurs d'affaires, aux chefs d'entreprises*⁷. Fribourgeois, enrichissez-vous! La peur des grands centres industriels et de leurs cohortes de syndicalistes rouges s'estompe. C'est le printemps des affaires.

C'est sur le mode prestissimo que se jouera le rattrapage économique du canton. Commençons par la stratégie générale. Elle porte le nom de "décentralisation concentrée"⁸. Au lieu de regrouper autour de la capitale tout le tissu économique, ouvrons plusieurs centres régionaux⁹. On obtiendra ainsi une répartition plus uniforme de la croissance.

Les instruments ensuite: en 1971, l'Office de développement économique cantonal est chargé de vendre les mérites du canton. Ils sont nombreux: position centralisée entre l'arc alémanique et lémanique facilement atteignable grâce à la nouvelle RN12, bilinguisme, université, exigences salariales encore modestes, terrains disponibles et bon marché. L'Union Fribourgeoise du Tourisme (UFT) vante, elle, la beauté des paysages et la douceur du cadre de vie. Comment ne pas craquer devant une brume qui se lève sur la colline de Romont? Tetra Pak n'en est pas reparti.

Le changement ne se cantonne pas à l'économie. Les Fribourgeois le lisent aussi dans la vie politique. 1966, le parti conservateur perd sa majorité absolue au Grand Conseil. 1969, le droit de vote est octroyé aux femmes. 1971, deux socialistes rentrent au Gouvernement.

Ce changement peut même se chiffrer: entre 1965 et 1988, Fribourg passe du 22^e rang au 13^e rang du hit-parade des revenus cantonaux; les exportations progressent de 196% en dix ans; le solde migratoire devient enfin positif; le nombre de naissances chute: 3'496 en 1965, 2'148 en 1978; les cas

⁴ François Gross, *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*.

⁵ Maxime Quartenoud (1897-1956) est élu au Conseil d'Etat en 1935. Personnalité originale qui incarnait le sentiment populaire, il fut le chef de file du parti conservateur. Préoccupé de réaliser la doctrine sociale du catholicisme, il fut à l'origine des allocations familiales. Il milita également pour l'organisation professionnelle et les assurances sociales. *Encyclopédie du canton de Fribourg*, p. 495.

⁶ Paul Torche (1912-1990) est élu au Conseil d'Etat en 1946. Responsable du département de l'Economie dès 1956, il ouvre alors le canton au développement industriel en s'efforçant de briser les résistances au changement et à l'industrie elle-même. *Fribourg, un canton, une histoire*, p. 128.

⁷ Paul Torche au Grand conseil, 1952.

⁸ *Fribourg, l'économie et moi*, pp. 31-33.

⁹ Il s'agissait de l'agglomération fribourgeoise, des chefs-lieux de districts francophones, de Düdingen et de Tavers pour la Singine.

école & musée

de divorce passent de 77 à 307 en vingt ans; en 1950, on compte une voiture pour 48 habitants; en 1980, une voiture pour 3 habitants.

Extrait de *Jolimont, l'Histoire d'une école*, Fribourg, 1999.

C'est donc au moment où Fribourg entre dans ses « Trente Glorieuses » que Jean-Louis Tinguely peint son « Murist, le Café de l'Union », réminiscence d'un monde perdu, d'un temps suspendu.

La vie du peintre (1937-2002)



Jean-Louis Tinguely, appelé aussi Jean-Lou Tinguely, naît à Bulle le 24 décembre 1937. Son père, Jean-Louis-Nicolas, est instituteur, organiste et sous-directeur du Chœur Mixte de Bulle ; sa mère, Thérèse-Marthe, mère au foyer.

Il fréquente l'Ecole des Arts et Métiers de Vevey en section décoration. Il exerce tour à tour les professions de décorateur puis de maquettiste avant de se consacrer pleinement à la peinture.

Il décède d'un cancer de la gorge le 12 février 2002.

L'œuvre

Les données techniques



Huile sur bois
Hauteur : 80 cm
Largeur : 113,3 cm
Propriété du MAHF

Murist se situe dans la Broye fribourgeoise.

Cette toile a été exposée cinq fois : à Berne, à Lausanne, à Paris, à Bulle et à Fribourg.



Une des photographies du « Café de l'Union » prises par Jean-Louis Tinguely, qui a servi à l'élaboration de la peinture. Dans cette dernière, on remarquera entre autres la disparition du poste de télévision.

La méthode de travail

- L'artiste dessine un croquis sur le vif pour garder l'émotion première.
- Son sujet est pris en photos (parfois jusqu'à trente photos pour une toile)
- À l'aide de diapositives projetées, il réalise une série de calques qui lui serviront à esquisser la composition de la toile.
- Enfin, il passe à l'élaboration de la toile (3 à 600 heures de travail).

Est-ce de la photographie sur toile ?

« Il ne s'agit pas ici d'un simple décalquage de la réalité, mais d'une traduction retravaillée du monde réel dans laquelle l'artiste supprime les détails gênants, repousse certains éléments au profit d'autres qu'il ajoute. »

Verena Villiger, Fiches du MAHF, 2000-4

La dénotation de la toile

« Notre regard pénètre dans un bistrot, un « Café ». En dépit de l'ordre rigoureux qui y règne, l'endroit semble accueillant ; le bois des tables luisantes et les boiseries des murs sont doucement éclairés par la lumière du jour entrant par la fenêtre. Aucun client n'anime la pièce. Pourtant, la corbeille de couture, les ciseaux, la carafe et les deux verres donnent l'impression que deux personnes (une femme et peut-être un homme) viennent de quitter notre champ de vision. L'atmosphère intimiste et les accessoires de couture, témoins d'une activité domestique, confèrent aussi à la pièce un côté très privé ; le chat noir, seul être vivant visible dans le tableau, tourne son regard vers le spectateur comme s'il surprenait un intrus. La salle est rythmée de façon orthogonale par la disposition des tables et des moulures des boiseries. Sur le mur du fond, quelques éléments viennent toutefois troubler les coordonnées de cette orchestration : le tableau des membres de la chorale, l'« Illustré » protégé par un cartonnage, le ventilateur, un portemanteau, le miroir, la machine à sous et une publicité pour Coca-Cola. »

Verena Villiger, Fiches du MAHF, 2000-4

Le chat

Un élève : Vous aimez les chats ?

Jean-Louis Tinguely : Ah, oui oui, absolument ! On ne peint que ce qu'on aime. Les chats, c'est une présence silencieuse... Moi j'aime bien introduire une note de charme, les chats m'apportent cette note de charme... Ça apporte de la vie, un peu de vie.

...Un tableau, c'est fait pour rêver, autrement ça n'a pas de sens. C'est fait pour émouvoir... Je n'ai pas besoin de la présence humaine. On rêve mieux s'il n'y a personne. Si je mets en scène, il n'y a plus de rêve possible ! On peut imaginer le saisonnier italien qui va faire son repas.

Il faut que l'esprit travaille, il faut que l'esprit du spectateur ait envie d'entrer dans le tableau. Mais, comme vous disiez, c'est le temps suspendu. C'est ça qui m'intéresse. En fait, je suis statique, comme d'autres sont dynamiques ! C'est un parti pris, et c'est le réalisme qui me permet de réaliser ça.

Interview de J.-L. Tinguely à Bramois en février 1992 par trois élèves d'une classe de deuxième année de l'Ecole normale cantonale (Fribourg), in : Béatrice Lovis, *Jean-Lou Tinguely, 1937-2002, la célébration du réel*, Musée grüérien, 2007, pp.118-119.

La parole au peintre

« Mes tableaux sont des réminiscences d'un monde perdu, hippomobile, où il n'y a pas encore de roues à pneus mais des roues à rayons et des chars bleus...Au départ, je voulais peindre le monde paysan, les travaux et les jours. Mais au lieu de peindre le travail des paysans, j'en suis resté au décor. »

Verena Villiger, Fiches du MAHF, 2000-4

